



 Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



 **Paul Flandrin, Les Bords du Rhône près de Givors,**  
1857, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

## PEINDRE LE PAYSAGE

**Au 19<sup>e</sup> siècle, en France, la représentation du paysage en peinture connaît d'importants bouleversements : si les artistes perpétuent la tradition classique en concevant parfois des paysages idéalisés, ils sortent de plus en plus souvent de l'atelier et pratiquent l'étude en plein air, sur le motif. Leur attention se porte alors sur le rendu des atmosphères et de l'instant, avec une liberté d'exécution toujours plus grande.**

### OBSERVER DEHORS, COMPOSER EN ATELIER

LA PEINTURE DE PAYSAGE S'EST DÉVELOPPÉE EN EUROPE À LA RENAISSANCE (15<sup>e</sup> – 16<sup>e</sup> SIÈCLE). ELLE ÉVOLUERA DIFFÉREMMENT AU NORD ET AU SUD, OUVRANT DEUX TRADITIONS DONT LES ARTISTES DU 19<sup>e</sup> SIÈCLE SE SONT RÉCLAMÉS.

**Peindre un paysage, c'est représenter la relation de l'homme face à la nature. Selon les époques, les pays et les influences philosophiques, la façon de représenter l'espace naturel évolue.**

#### EN FRANCE ET EN ITALIE : L'IDÉALISATION CLASSIQUE

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, la peinture de paysage obéit à des règles strictes. Le paysage doit tout d'abord servir de décor à une histoire tirée de la mythologie ou de l'Antiquité. Il doit être composé idéalement en atelier, loin de la réalité du « terrain », même si les artistes nourrissent leurs recherches d'études réalisées sur le motif. Le tableau doit être structuré selon un schéma souvent géométrique et le procédé de la perspective atmosphérique\* permet de donner l'illusion de la profondeur. Le travail de Nicolas Poussin et Claude Lorrain, deux peintres du 17<sup>e</sup> siècle, constitue une référence pour tous les artistes comme l'aboutissement le plus parfait du genre.

\*La perspective atmosphérique est un procédé pictural, probablement apparu dans les anciens Pays-Bas, consistant à représenter la profondeur de champ par plans successifs, en agissant sur la différence de netteté et de contraste et sur la gradation des teintes.



 **Nicolas Poussin, La Fuite en Égypte,**  
1657, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts  
L'espace classique de la représentation est conçu comme une scène de théâtre. Le paysage en est le décor.



**Claude Lorrain, Paysage avec Énée à Délos,**  
1672, huile sur toile,  
Londres, National Gallery

En alternant les zones sombres et claires, en jouant sur la diminution progressive des éléments, le peintre donne l'illusion de la profondeur.

#### DANS LE NORD : NATURALISME ET ANECDOTE

Dans les pays du Nord, à partir du 17<sup>e</sup> siècle, le paysage prend une autre dimension : les artistes flamands et hollandais représentent des vues des campagnes ou des villes avec une approche plus naturaliste, pittoresque et anecdotique. Mais il s'agit encore d'un travail réalisé en atelier, utilisant les ressources de la perspective atmosphérique.



**Jacob van Ruisdael, Vue de Haarlem,**  
vers 1670, huile sur toile,  
Amsterdam, Rijksmuseum

Cette tradition nordique connaît un grand succès auprès des amateurs du 18<sup>e</sup> et du début du 19<sup>e</sup> siècle. Elle inspire alors des artistes français comme Jean Honoré Fragonard.



 **Jean Honoré Fragonard, L'Abreuvoir,**  
vers 1765, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

#### Paysage composé et idéalisé

Malgré le titre qui évoque un site spécifique situé au sud de Lyon, cette œuvre ne propose pas une vision réaliste du lieu, déjà profondément transformé par la révolution industrielle et ses usines.

Formé aux règles du paysage classique, le peintre compose une vision harmonieuse et équilibrée. Un berger vêtu à l'antique médite en contemplant la nature. L'artiste semble chercher dans le paysage une permanence et une éternité.

Le regard est conduit par le chemin qui serpente, puis par la ligne de l'arbre jusqu'au ciel. La symétrie qui organise le paysage renforce le sentiment d'équilibre serein. La facture précise et sans effet de matière donne à l'image une grande netteté jusqu'au lointain.



 **Paul Flandrin, Les Bords du Rhône près de Givors,**  
1857, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

#### Paysages à la manière nordique

D'autres artistes, comme Georges Michel ou Jean Michel Grobon, choisissent plutôt de suivre la tradition nordique. Pour le premier, la représentation d'une nature animée, souvent tourmentée, s'inspire des exemples hollandais du 17<sup>e</sup> siècle qu'il copie pour des marchands. Grobon choisit quant à lui de décrire avec une grande précision des sites pittoresques des environs de Lyon, où il vit.



 **Georges Michel, Paysage orageux,**  
début du 19<sup>e</sup> siècle,  
huile sur papier marouflé  
sur toile, Lyon, musée  
des Beaux-Arts



 **Jean Michel Grobon, Une Étude d'arbre,**  
1810, huile sur toile,  
Lyon, musée des  
Beaux-Arts

 Les œuvres précédées du logo MBAL font partie des collections du musée.

## SORTIR DE L'ATELIER, PEINDRE EN PLEIN AIR

DÈS LA FIN DU 18<sup>e</sup> SIÈCLE, À TRAVERS TOUTE L'EUROPE, LES ARTISTES RESSENTENT LA NÉCESSITÉ DE SORTIR DE L'ATELIER POUR RÉALISER DES ÉTUDES PEINTES EN PLEIN AIR. UNE MUTATION IMPORTANTE S'OPÈRE ALORS DANS LA REPRÉSENTATION DU PAYSAGE.



**Pierre Henri de Valenciennes,**  
*Fabrique à la villa Farnese, les deux peupliers,*  
vers 1782-1785, huile sur carton, Paris, musée du Louvre

Peintre et enseignant, Valenciennes publie en 1799 un ouvrage essentiel intitulé *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*.

### NOTER ET SAISIR LE PITTORESQUE

En France, la pratique du plein air est théorisée par le peintre Pierre Henri de Valenciennes, qui forme de nombreux élèves et transmet cette nouvelle sensibilité.

Les études réalisées sur le motif portent sur des sites et monuments remarquables (ruines antiques, forteresses, points de vue larges, etc.) ou des vues sans caractère pittoresque particulier (colline, maison, chemin, arbre, ou ciel).

Jusqu'en 1820, elles constituent un répertoire de formes utilisables en atelier pour composer des paysages dans le respect de la tradition classique mais ne sont pas considérées comme des œuvres ou exposées au public.

### DE L'ESQUISSE AU TABLEAU

Le statut des études de plein air évolue vers les années 1820. Une clientèle d'amateurs appréciant leur spontanéité commence à les collectionner. Cette demande engendre une production spécifique, destinée à être commercialisée. Peu à peu, sous l'impulsion de Camille Corot ou de Théodore Caruelle d'Aligny, certaines études débutées sur le motif sont achevées en atelier et deviennent des œuvres à part entière, exposées au public.



**Camille Corot,**  
*Volterra, la citadelle,*  
1834, huile sur toile,  
Paris, musée du Louvre

### MATÉRIEL, OUTILS ET TECHNIQUES

Peindre en plein air nécessite de nouveaux outils et une organisation particulière. Des chevalets télescopiques et des boîtes de peinture sont spécialement conçus pour la pratique du plein air. L'invention du tube de peinture au milieu du 19<sup>e</sup> siècle simplifie le travail de préparation en atelier et le transport des couleurs.



**Charles Desavary,**  
*Camille Corot peignant en plein air à Saint-Nicolas-les-Arras,*  
vers 1872, photographie sur papier albuminé, Paris, musée d'Orsay

### Étudier sur le motif, composer à l'atelier

Cette vue a été débutée lors d'un voyage et terminée en atelier. Cette démarche permet à Corot de conserver la fraîcheur et la spontanéité de l'observation « sur le motif ». Son attention porte sur le rendu des effets de lumière à travers des formes simplifiées en grandes masses de couleur.



**Camille Corot,**  
*Champ de blé dans le Morvan,*  
1842, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

**« Il est bon de peindre la même vue à différentes heures du jour, pour observer les différences que produit la lumière sur les formes. »**

Pierre Henri de Valenciennes, *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, 1799

### Voyager et découvrir

Lors de voyages, les artistes travaillent en plein air afin de conserver le souvenir des sites ou motifs qu'ils parcourent. Nombreuses sont les représentations de paysages d'Italie qui restent une destination incontournable pour les jeunes peintres. Mais l'intérêt se porte de plus en plus sur des paysages régionaux : la forêt de Fontainebleau, près de Paris, la côte normande, etc. Près de Lyon, les paysages d'étangs et de marais de l'Ain et de l'Isère sont appréciés par les artistes qui se regroupent à Crémieu, Optevoz et Morestel.



**François Auguste Ravier,**  
*Les Deux pins parasol,*  
entre 1842 et 1845, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts



**Adolphe Appian,**  
*L'Étang d'Optevoz,*  
1863, huile sur bois, Lyon, musée des Beaux-Arts

### Vers le réalisme et l'impressionnisme

La pratique du plein air développe un intérêt marqué pour le rendu atmosphérique et un souci de naturalisme. Les éléments pittoresques et anecdotiques s'effacent peu à peu. Représenter la nature pour elle-même en travaillant sur le motif devient la norme, avec la volonté de saisir l'instant. La palette de couleurs s'étend, la facture se libère, ouvrant la voie aux recherches qui seront menées par l'impressionnisme.



**Charles François Daubigny,**  
*Le Ruisseau,*  
vers 1860, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts